



Melon

N°17
21/08/2019



Animateur filière

Jean-Michel LHOTE
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Supervision site de Bordeaux

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle
autorisée avec la mention
« extrait du bulletin de santé
du végétal Melon Edition Nord
Nouvelle-Aquitaine N°X
du JJ/MM/2018 »*



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix GRATUITEMENT en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **[événements agro-écologiques](#)** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

- **Situation générale** : les récoltes sont en cours pour les cultures de plein champ. A la parcelle, les rendements commercialisés peuvent être sensiblement variables d'un producteur à l'autre.
- **Mildiou** : les températures fraîches ont bloqué les cycles de ce champignon. Le retour de conditions plus douces augmente notablement le risque.
- **Cladosporiose** : suite à une période favorable, des dégâts sur fruits sont observés.
- **Bactériose** : les conditions fraîches du 10 au 14 août ont été favorables à ce bioagresseur. La progression des températures va bloquer son développement.
- **Oïdium** : avec des amplitudes thermiques plus importantes, cette maladie demande désormais une surveillance à la parcelle.
- **Fusariose** : de nombreux cas sont notés sur l'ensemble du bassin de production.
- **Virus** : manifestation inhabituelle de quelques cas de viroses.
- **Taupins** : quelques signalements épars de perforations de fruits à l'entrée en récolte.
- **Corbeaux et rongeurs** : de façon ponctuelle des fruits sont perdus suite à diverses atteintes d'oiseaux ou de rongeurs (on note quelques cas plus significatifs).

Vigilance sanitaire : *Bactrocera dorsalis*

Lien vers liste actualisée moyens de biocontrôle

Une plante à surveiller : l'Ambrosie

Situation générale

Les cultures de plein champ sont en récolte. Suivant les secteurs, les parcelles et les variétés, les situations sont assez disparates. Mais d'une façon générale, les rendements semblent inférieurs aux années précédentes.

En lien avec la qualité des enracinements, on peut également noter de fortes disparités au niveau du développement des plantes en plein-champ. Durant toute la culture, les conditions de températures très fluctuantes ont parfois conduit à des situations de pertes racinaires et de dépérissements (expressions notables de la fusariose et de la verticilliose).

Suite aux températures fraîches de la dernière décade, la situation sanitaire s'est dégradée (épisode de bactériose notamment, quelques cas de cladosporiose).

Maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Les températures plutôt fraîches ont bloqué les cycles de mildiou, ainsi, on ne note pas de foyer significatif. Quelques tâches ont pu être observées (de façon très limitée).

En raison de conditions difficiles pour cette culture exigeante au niveau températures, des taches d'aspect nécrotique sont parfois apparues sur les plantes : les causes sont diverses et il s'agit rarement de mildiou (attention aux risques de confusions).

L'élévation attendue des températures sera favorable à la culture, mais sera aussi favorable au mildiou. Les cycles stoppés devraient reprendre assez rapidement.



Taches caractéristiques de mildiou



(faces supérieure et inférieure)

(Crédit Photo : ACPEL)



Puis, aspect recroquevillé (tulipé)

Avec les données de stations météorologiques, le modèle de prévision des risques MILMel® (DGAL/Ctifl) calcule des niveaux de risque. Ce risque existe et est variable suivant les secteurs et les semaines de plantation :

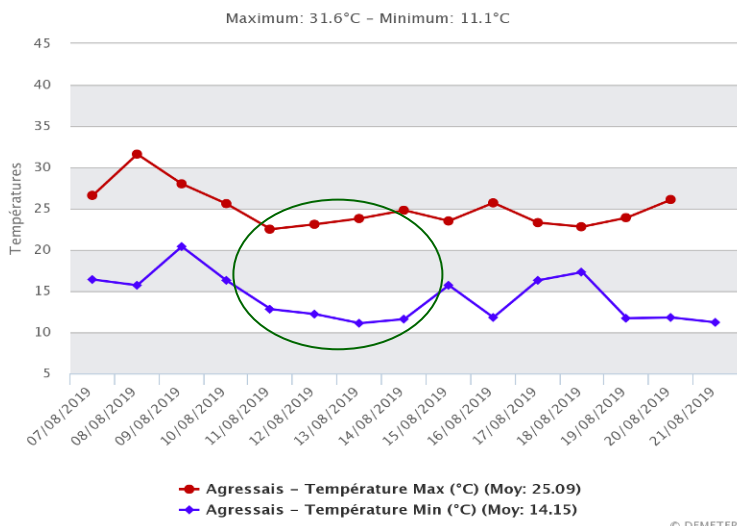
Plantation	Calculs MILMel® au 21 août 2019			
	Mirebeau (86)	Monts sur Guesnes (86)	Arces sur Gironde (17)	Criteuil La Magdeleine (16)
S19	Elevé	Moyen	Très élevé	Elevé
S20	Moyen	Moyen	Elevé	Elevé
S21	Moyen	Faible	Elevé	Moyen
S22	Moyen	Faible	Moyen	Moyen
S23	Moyen	Faible	Faible	Faible
S24	Faible	Faible	Faible	Faible
S25	Faible	Faible	Faible	Faible

Échelle : Faible (= absence de risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable)

Évaluation du risque : après une période de blocage des cycles de mildiou en raison de températures trop froides pour ce champignon, l'élévation annoncée des températures, va sensiblement augmenter le risque pour cette maladie qui peut atteindre durement le feuillage et avoir une incidence importante sur la qualité des fruits (teneur en sucre en particulier).

- **Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)**

Températures enregistrées à la station d'Agressais (Mirebeau – 86) :



La bactériose est présente dans l’environnement de production de melon. Pour qu’elle exprime sa présence sur la culture de melon (« qu’elle prenne le dessus sur la culture »), des températures fraîches sont nécessaires pendant quelques jours (des minimales autour du « zéro végétatif » du melon le matin, et une faible amplitude dans la journée). De l’humidité, des pluies, sont souvent un facteur aggravant. Nous avons été dans cette configuration entre le 11 et 14 août.

C’est ce qui explique l’observation de nombreux cas de bactériose sur la région actuellement. Cela concerne différents secteurs et particulièrement des parcelles à exposition fraîche (fréquence de 25 à 30 %, intensité de 20 à 30 %). Certaines variétés expriment plus cette maladie.



Taches caractéristiques sur feuille



Différentes taches sur fruits (manifestations différenciées de la bactériose)

(Crédit Photo : ACPEL)



Évaluation du risque : les températures matinales fraîches, couplées à une forte humidité, ont été favorables à l’expression de ce bio-agresseur. Dès ce jour, l’élévation des températures va bloquer cette maladie. Des manifestations sur fruits seront encore possibles.

- **Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)**

Les semaines passées, sur environ 10 à 15 % des parcelles de suivi, on a observé des symptômes de cladosporiose sur fruits. Ces dégâts de faible intensité (moins de 5 % de la surface des fruits touchés) ont été présents sur certaines parcelles récoltées en chenilles et sous bâches.

Durant cette dernière période, les températures fraîches et la présence d’humidité ont encore été favorables à cette maladie. Des symptômes sont visibles sur des parcelles de plein champ et pour des récoltes en cours (fréquence et intensité à préciser).



Symptômes de cladosporiose sur fruit (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : des dégâts de cladosporiose sont observés sur fruits sur certaines parcelles de suivi. L'augmentation des températures va stopper l'extension de la maladie. Cependant, les fruits déjà atteints présenteront des cicatrices plus ou moins prononcées (déchets à attendre).

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

En lien avec la baisse des températures, des foyers de fusariose sont observés. Les dégâts sont variables, mais généralement assez faibles (encore peu de mortalité généralisée de plantes). Toutefois, ces symptômes sont présents sur l'ensemble du bassin.

Les conditions climatiques de début juin n'ont pas facilité de bons enracinements. Par la suite, avec les températures élevées, les plantes fragilisées ont rapidement exprimé la maladie (forte sollicitation des plantes en eau et en éléments minéraux).

Le développement de cette maladie pourrait se poursuivre jusqu'à la fin de saison.



Gommose caractéristique
(Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : le risque est plus ou moins présent en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon, du choix variétal et de la conduite réalisée).

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Dans la continuité des précédents bulletins, sur plusieurs secteurs (en fonction de l'historique des parcelles, du type de terrain), des signalements d'affaiblissements de plantes sont signalés. L'expression est plus ou moins importante suivant les cas (de quelques plantes ici et là, à un secteur entier de parcelle). Comme pour la fusariose, les conditions climatiques de début juin n'ont pas facilité de bons enracinements. Par la suite, avec les températures élevées, les plantes fragilisées ont rapidement exprimé la maladie (forte sollicitation des plantes en eau et en éléments minéraux).

Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Les conditions spécifiques de l'année conduisent à une accentuation des symptômes et à une visibilité assez inhabituelle sur plusieurs secteurs.

- **Oïdium (*Podosphaera xanthii* et *Golovinomyces cichoracearum*)**

A ce jour, nous n'avons pas eu de signalement de symptômes d'oïdium. A cette date, pour des variétés sensibles, il est important de resserrer l'observation.

Évaluation du risque : il est important de ne pas attendre une trop grande prolifération de ce champignon. Il faut être vigilant pour observer, dès leur apparition, les toutes premières taches.

Ravageurs

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Des dégâts de taupins sur fruits ont été signalés (actuellement, cela ne concerne que quelques parcelles en récolte).

A ce jour, nous n'avons pas ou peu de signalements. La fréquence et l'intensité des attaques sont faibles.



Fruit perforé (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : en fonction des populations présentes (en lien avec l'historique de la parcelle), un risque peut exister localement.

Autres problématiques

• Virus

Depuis un mois, un premier cas de virose avait été signalé. Depuis, d'autres cas nous l'ont été. Les intensités sont généralement faibles. L'identification des virus en cause est en cours.

Ce n'est pas exclusif, mais dans de nombreux cas, les virus sont transmis suite à des piqûres de pucerons. Les pucerons sucent la sève en perçant les tissus végétaux ce qui, du fait de la toxicité de leur salive, déforme les feuilles. Ils sécrètent également du miellat, substance collante et sucrée, propice à la fumagine (champignon qui inhibe la photosynthèse).

Les pucerons sont les vecteurs les plus communs de nombreux phytovirus, provoquant des dommages irréversibles dès la transmission :

- Les virus persistants, plutôt rares, se transmettent par quelques espèces de pucerons bien spécifiques qui conservent longtemps leur pouvoir pathogène.
- Les virus non persistants, transmis et acquis par un grand nombre de pucerons mais contagieux sur une durée limitée. Les plus connus sont : CMV (Cucumber Mosaic Virus), WMV (Watermelon Mosaic Virus), ZYMV (Zucchini Yellow Mosaic Virus).



Fruit virosé
(Crédit photo : Isabelle DEVANT - CDA37)

Lien vers la fiche virus sur le [site EPHYTIA ICI](#).

Évaluation du risque : en présence de pucerons durant la culture (nombreux foyers en 2019), un risque existe dans de nombreuses parcelles. A surveiller.

- **Dégâts par les oiseaux (corbeaux) et par les rongeurs**

A l'approche de la récolte et même sur des fruits verts, des signalements de perforations de fruits par les corbeaux ou de grignotages de fruits par les rongeurs (mulots,...) sont notés. Auparavant, dans de plus rares cas, des rongeurs ont provoqué la mort de plantes par la cassure du collet de celle-ci ; seules quelques plantes sont concernées par ce type de dégâts. La situation est très variable suivant la localisation des parcelles.



Coups de bec sur jeune fruit



Dégâts de rongeurs

(Crédit Photo : ACPEL)



Notes nationales et informations

- **Vigilance sanitaire : *Bactrocera dorsalis***

La DRAAF/SRAL Nouvelle-Aquitaine met en place un **plan de surveillance officiel** (piégeage et prélèvement de larves dans les fruits et légumes) de la mouche orientale des fruits *Bactrocera dorsalis*. Il est demandé que tous les réseaux collectifs structurés (dont réseau BSV) soient mobilisés afin de signaler tout symptôme douteux.

La mouche orientale des fruits *Bactrocera dorsalis* est une espèce très polyphage, qui s'attaque à plus de 400 espèces de plantes cultivées et sauvages. Les symptômes, notamment ceux correspondant aux piqûres de pontes, sont plus ou moins variables selon les fruits et légumes attaqués. Les larves se développent dans les fruits, provoquant leur mûrissement précoce, leur pourriture et leur chute. **Les plantes cultivées concernées peuvent être des cultures fruitières (pêcher, poirier, mangue, banane,...), agrumes (citron, orange,...) et légumières (tomate, poivron, aubergine, melon, courge,...).**

Bactrocera dorsalis est pressentie pour être qualifiée d'organisme de quarantaine de l'Union Européenne (OQUE) à compter du 14 décembre 2019 (mise en œuvre du règlement 2016/2031/UE relatif aux mesures de protection contre les organismes nuisibles aux végétaux). La présence de ce ravageur majeur en Europe pourrait avoir, en plus des dégâts sur les cultures, des impacts significativement négatifs sur le commerce intra et extra communautaire des fruits et légumes.

Toute suspicion doit être immédiatement déclarée auprès du Service régional de l'Alimentation de la DRAAF.

Lien vers la fiche ANSES de description de cette mouche : [ICI](#).

- **Liste des produits de biocontrôle**

La liste des produits de biocontrôle a été remise à jour : note de service DGAL/SDQSPV/2019-525, publiée le 12-07-2019 : [ICI](#)

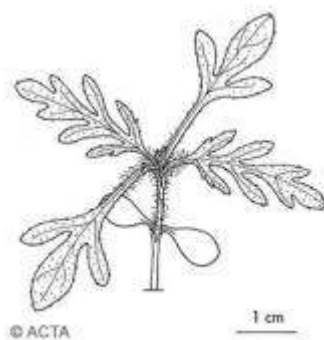
- **Ambroisie, une plante à surveiller**

L'ambroisie à feuille d'armoise, plante dont le pollen est très allergisant, se développe dans certaines parcelles.

(Vous êtes invités à signaler les foyers observés sur les sites <https://www.signalement-adventices.fr/> plateforme développée dans le cadre d'ECOPHYTO pour le BSV et <http://www.signalement-ambroisie.fr/> plateforme développée par le Ministère en charge de la santé).

Inféodée aux zones de remblais, elle peut également s'introduire dans les cultures par le biais des semences ou des engins de travaux agricoles. Elle se dissémine ensuite par les graines.

Si vous êtes proches d'un site touché ou si vous étiez concerné l'an passé, surveillez vos parcelles. Voici des illustrations de la plante au stade plantule pour vous aider à mieux la repérer en cette saison



Risques pour la population : un fort pouvoir allergisant

Il suffit de quelques grains de pollen par mètre cube d'air pour que les symptômes apparaissent chez les sujets sensibles occasionnant une rhinite allergique, conjonctivite, symptômes respiratoires, urticaire ou eczéma pendant la période de floraison (août-septembre).

Lutter en amont contre l'ambroisie, en priorité avant la floraison fin juillet.

Il convient de mener une lutte avant la floraison car ses graines peuvent rester viables plus de dix ans dans le sol, ce qui rend sa gestion complexe.

Pour éviter la production de pollen et limiter la reproduction et l'expansion de la plante, les plants d'ambroisie doivent être systématiquement détruits, et ce dès leur détection. Suivant la taille de la surface infestée et le type de milieu concerné (surface agricole, bords de routes, zones de chantier...).

La destruction peut se faire préférentiellement par arrachage, tontes ou fauchages répétés menés sur les seules zones contaminées par l'ambroisie, par le déchaumage de parcelles de céréales envahies ou d'autres techniques culturales appropriées.

Pour plus d'informations, le lien [ICI](#)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'**ACPEL, les entreprises de production de melon (Soldive, Rouge-Gorge et Haut Poitou)**

« Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire). »

" Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et le Ministère de l'Écologie, avec l'appui financier de l'Agence Française de Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto ".